

ANNETTE SAEMANN

LES ARMES D'HAST DES BARBARES DANS L'ICONOGRAPHIE DU MOYEN ÂGE

Les armes d'hast sont utilisées depuis l'Antiquité. Elles sont d'abord en usage pour la chasse en particulier l'épieu puis à des fins militaires. Déjà les soldats grecs utilisaient la lance, en particulier ceux qui faisaient partie de la phalange. Le légionnaire romain en a fait une de ses armes principales. Le fer de lance ne change quasiment pas de forme depuis l'Antiquité: il est en feuille de laurier. Ceci ne rend pas évidente la distinction entre la lance et la pique. Au Moyen Âge on différencie la pique de la lance. L'aspect du fer est semblable mais les hommes qui portent ces deux armes sont les piétons pour la pique et les cavaliers pour la lance. La différenciation est déjà faite dans le Psautier d'Utrecht réalisé vers 830.

Puis vers 1100 apparaissent de nouvelles armes d'hast servant alors à frapper de taille et d'estoc. Ce sont des armes aux fers larges et asymétriques. Les formes sont issues des haches, des serpes et d'autres outils servant à couper. Ces armes sont représentées dans la pierre tels certains chapiteaux de St Nectaire ou du cloître de Moissac, dessinées dans des manuscrits et plus tard elles sont peintes sur des tableaux. Les armes d'hast de taille et d'estoc apparaissent souvent dans des scènes religieuses particulièrement dans le cycle

de la Passion du Christ. Au même moment, on les nomme dans les textes. Ce sont la guisarme, une sorte de serpe, et la hache qui sont nommées en premier vers 1100.

Les exemples choisis ici ne sont pas des scènes religieuses mais deux illustrations d'utilisation des armes d'hast dans leur contexte habituel: la guerre; d'abord la Broderie de Bayeux réalisée vers la fin du XI^e siècle puis le livre des Merveilles du monde de Marco Polo daté du début du XV^e siècle. Les armes d'hast dans un contexte de guerre ont-elles une utilité spécifique? Sont-elles utilisées indifféremment par tous les soldats? Peut-on vraiment savoir comment on les manie?

La broderie de Bayeux

La broderie de Bayeux a été réalisée à la fin du XI^e siècle à la gloire de Guillaume le Conquérant après sa conquête de l'Angleterre. Elle montre l'armement mais aussi les techniques de combats des Normands et des Saxons.

La panoplie défensive des soldats ne différencie pas réellement les deux groupes. Tant les Normands que les Saxons portent une cote de mailles allant jusqu'aux genoux et un casque à nasal. Pour se



Fig. 1. Dernière résistance saxonne



Fig. 2. La mort des frères d'Harold

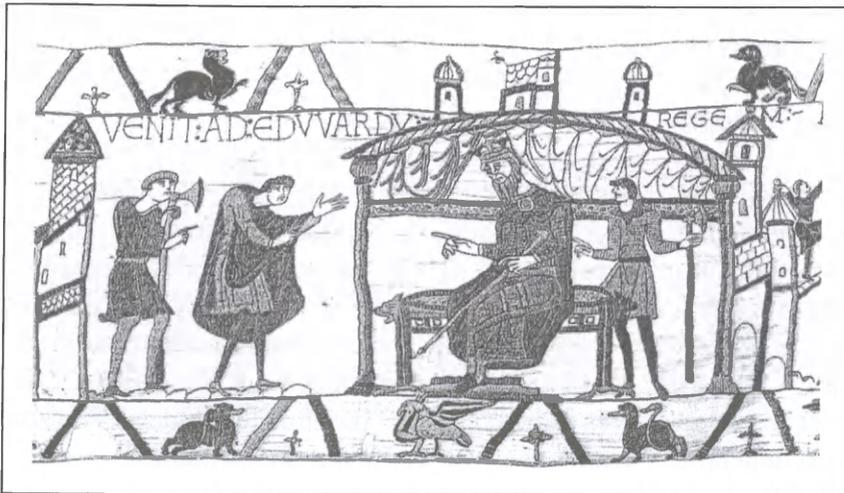


Fig. 3. Harold fait à Edouard le récit de son voyage

défendre des armes ennemies les soldats manient un grand bouclier ovale qui est orné de décors.

C'est la technique de combat qui distingue les deux groupes. Les Normands accompagnant Guillaume sont toujours montés à cheval. Ils utilisent principalement des lances. Quelques fois ils manient l'épée. Les Saxons, compagnons d'Harold, au contraire sont toujours à pied. Ils ont aussi des lances et des épées mais ils se battent également avec des haches. Ce sont des armes d'hast car leur manche est mi-long. En général le soldat qui se bat avec cette arme est protégé par un autre combattant qui tient un bouclier en protection (Fig. 1). Les deux frères d'Harold sont figurés se battant contre des Normands et succombant sous leurs coups. Ils se battent tous les deux avec une hache d'hast contre des cavaliers Normands mais ne sont pas protégés par d'autres soldats (Fig. 2).

La hache est entre les mains d'un compagnon d'Harold lorsque celui-ci fait un récit des événements à son oncle le roi Edouard (Fig. 3).

De même un porteur de hache se trouve derrière le roi. Le fer de hache est arrondi avec la tranche bien démarquée du plat par une différence

de couleur. C'est le même type de hache qui va servir à se battre. Quand Harold se voit proposer la fonction royale, symboliquement on lui présente une hache et la couronne. Il prend en main la hache qui semble donc montrer la fonction royale et peut – être celle de chef de guerre (Fig. 4).

La «hache-arme» ne peut pas être confondue avec la «hache-outil». D'une part elle est figurée entre des combattants, d'autre part des outils sont aussi représentés. Les préparatifs des Normands pour l'expédition passent par la construction de navires qui les transporteront outre-Manche. Des hommes abatant des arbres sont figurés. Ils manient des haches avec un petit fer, de forme triangulaire, semblables à celles qu'on voit encore dans nos forêts. D'autres scènes montrent comment les hommes fabriquent des bateaux. Ils utilisent des doloires qui sont des haches à manche très court, au fer long, peu large, de forme triangulaire avec des angles arrondis. Elles servent à évider et raboter les planches de la cale de l'embarcation. Ces deux types de haches sont nettement des outils (Fig. 5).

On peut donc conclure que la hache utilisée comme arme et non l'outil, dans la broderie de

Bayeux, a deux fonctions essentielles. Elle sert à identifier un peuple, les Saxons. Et elle désigne la royauté des Saxons quand les deux souverains Edouard et Harold ne sont pas figurés trônant.

Trois bons siècles plus tard les armes d'hast de taille et d'estoc issues de la hache sont figurées dans la Livre des Merveilles du monde de Marco Polo. Dans ce recueil aussi elles ont une signification particulière.

Le livre des merveilles du monde de Marco Polo

Ce manuscrit a été réalisé sur commande pour Jean sans Peur en 1410. Il est composé de 299 feuillets de parchemin. Il est offert par Jean sans Peur à son oncle Jean de Berry en 1413. Il se trouve actuellement à la BNF (cote: Ms. fr. 2810). L'ouvrage relate le voyage de Marco Polo et cinq autres récits de voyages dans les pays d'Orient. Marco Polo explora les pays d'Orient à partir de 1271, en 1275 il était à Pékin et eut des relations avec la famille de l'empereur de Chine. Il raconta son voyage lors d'un séjour en prison en 1298.

Dans le Livre des Merveilles du Monde les armes d'hast de taille issues de la hache apparaissent dans deux types de scènes qui sont celles de parade (il n'y a pas d'opposition entre les deux armées), et celles de bataille.

Scènes de parade

Cette miniature (Fig. 6) montre le siège de Calacuy par les soldats de Gengis-Kahn. Celui-ci est affalé sur ses soldats agonisant d'un coup de flèche dans son coeur. D'après le récit de Marco Polo le souverain Mongol meurt lors de ce siège. Deux soldats portent des berdiches. Le fer de hache est très large et replié par les extrémités vers la hampe. Une douille cylindrique fixe le fer et le plat est décoré de perforations. Des crochets à l'arrière peuvent compléter les ornements. Un des soldats a revêtu une armure. Le deuxième est partiellement caché mais il ne semble pas porter d'armure. Un simple turban couvre sa tête et montre que c'est bien un Oriental.

Le folio montre le Kahn chevauchant vers une ville d'où sort une reine remettant les clés de la



Fig. 4. Harold se voit proposer la couronne royale

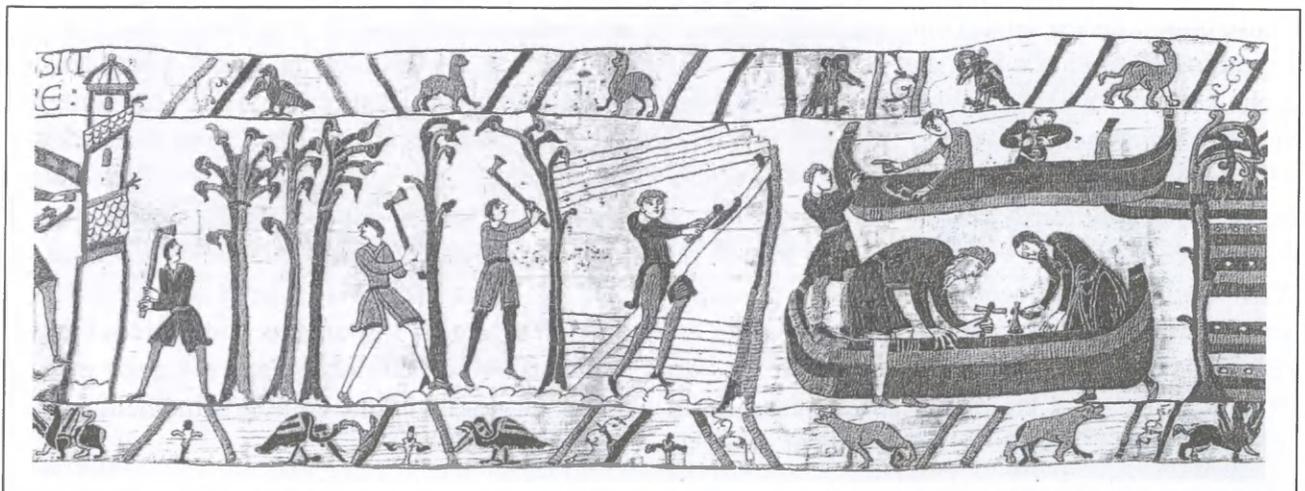


Fig. 5. Scène d'abattage des arbres et construction de bateaux

forteresse à l'envahisseur (Fig. 7). Le souverain mongol est suivi par des hommes en armes. Celles-ci ne sont pas menaçantes puisqu'elles reposent sur les épaules de leurs porteurs. On ne distingue que des armes d'hast issues de la hache soit deux berdiches et une hache d'arme. Cette dernière se différencie par son fer sans ornements et moins grand que celui des berdiches.

Scènes de guerre

On ne sait pas à quelle bataille cette scène fait référence (Fig. 8). Elle montre un exploit guerrier du Kahn. Les Mongols se battent au cimetière. Mais un soldat à l'arrière frappe son adversaire d'un coup de berdiche. Les soldats ont tous une sorte de cuirasse à écailles mais parfois un turban remplace le casque.

Le texte précise que cette bataille oppose le roi chrétien d'Éthiopie Yagbéa-Sion au musulman Adal. La miniature figure deux rois avec les Chrétiens à gauche et les Musulmans à droite (Fig. 9). Les soldats se distinguent nettement par leur équipement. Les rois sont tous les deux montés à cheval. Le chrétien brandit un cimetière alors que le musulman tient une lance. Les Chrétiens portent une armure telle qu'on la porte dans nos régions au XV^e siècle. Un casque à visière protège la tête. Les armes des soldats sont principalement des lances et un seul manie une hache d'arme. Les Musulmans ne portent pas d'armure. Un casque garni d'un turban protège la tête de quelques – uns mais deux piétons figurés au premier plan n'ont aucune protection.

Dans le livre des Merveilles, les armes d'hast ont aussi une signification particulière. La berdiche est figurée uniquement entre les mains des soldats Mongols. C'est une arme d'hast mystérieuse pour nous car on ne connaît pas son origine. Étymologiquement on peut expliquer le mot berdiche comme venant de «barde» ou «barda» qui signifie simplement hache en vieil haut allemand. Mais dans les textes médiévaux le mot berdiche ou bardiche n'apparaît jamais. Par contre l'arme est figurée à plusieurs reprises dès le milieu du XIII^e siècle dans des scènes religieuses, principalement entre les mains des soldats venus pour arrêter le Christ ou entre celles des gardiens du Tombeau. De plus les objets conservés sont au mieux du XVI^e siècle et proviennent tous de

Turquie ou de Russie. La berdiche passe donc pour être une arme Orientale. En 1413 elle semble déjà avoir cette consonance puisque l'artiste ne la met pas entre les mains des soldats Occidentaux. Elle est l'arme désignant les Mongols qui s'en servent pour se battre mais aussi pour la parade.

Il faut préciser que les armes figurées dans la Broderie de Bayeux ont des formes inspirées de celles qui ont pu être utilisées lors de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. L'oeuvre est réalisée peu après l'événement. Il n'en va pas de même pour le Livre des Merveilles de Marco Polo. L'histoire se passe au XIII^e siècle et la réalisation n'a été faite qu'au XV^e siècle. Les armes prennent l'aspect de celles existant au moment de la réalisation du manuscrit. L'enlumineur n'a pas cherché à montrer des armes anciennes au contraire, il a reproduit des objets aux multiples pointes qui sont figurés fréquemment dans des oeuvres contemporaines.

En conclusion on peut dire que les armes d'hast issues de la hache désignent toujours un peuple dans les deux exemples choisis. Dans la broderie de Bayeux elle est exclusivement entre les mains des Saxons et particulièrement entre les mains du «chef» le roi Edouard puis de son successeur Harold et de ses acolytes qui sont ses frères. Les soldats Saxons se battent avec une hache d'hast alors que les Normands utilisent la lance et les flèches. Dans le Livre des Merveilles de Marco Polo les berdiches sont aussi l'arme d'un peuple celui des Mongols. Mais aussi bien les Saxons que les Mongols passent pour être les «méchants», ceux que l'on doit combattre des payens avec des attributs comme le turban ou la face hideuse, manière de désigner l'étranger dans l'art médiéval. D'autres exemples pourraient être cités où l'arme désigne un peuple. Dans les Grandes Chroniques de France, dans la scène représentant la Bataille de Courtrai, les chandeliers, (arme d'hast formée d'une pointe avec une virole à la base) sont uniquement entre les mains des Flamands alors que les chevaliers français se battent avec des lances. De plus les armes issues de la hache ne sont jamais entre les mains des chevaliers car elles ne sont pas assez maniables pour le combat à cheval et en France elles ne sont pas considérées comme assez «nobles» contrairement à l'épée et à la lance. On les met donc comme armement des ennemis.



Fig. 6. Bataille entre Gengis-Kahn et le prêtre Jean

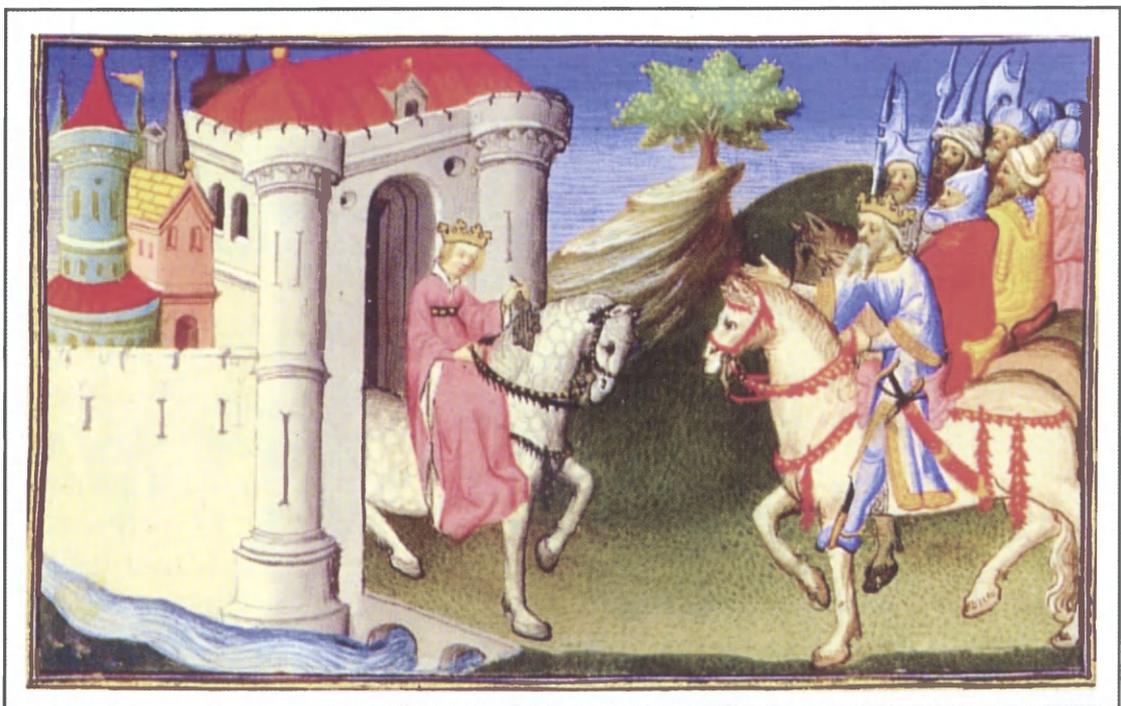


Fig. 7. Comment le Kahn conquiert la province de Mangi



Fig. 8. Scène de bataille

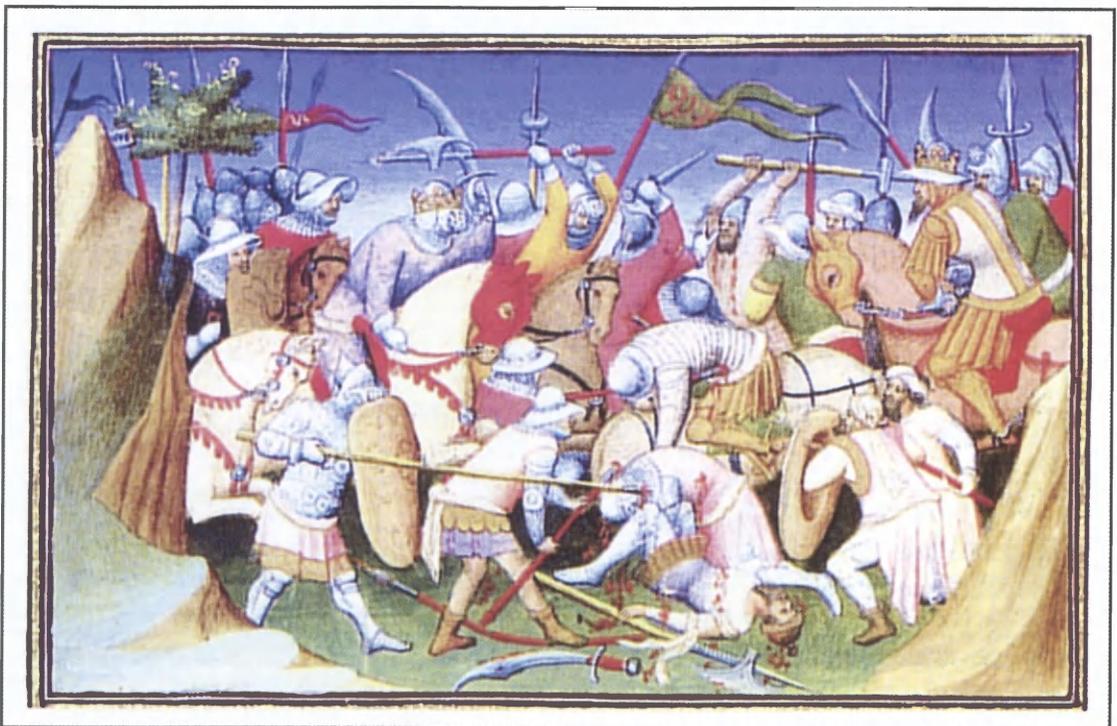


Fig. 9. Bataille entre Chrétiens et Sarrasins